

Chantoir de Grandchamps

Préambule

J'ai fait connaissance avec le chantoir de Grandchamps en 1955, mon père avait acheté un guide de la vallée des chantoirs et la doline de Grandchamps y était mentionnée comme site -remarquable.

Nous avons été attirés par l'entrée et bien sûr nous y sommes revenus.

C'est donc à Grandchamps que j'ai attrapé le virus de la spéléo, c'est dire si j'attache à ce chantoir une attention spéciale.

J'ajouterai que c'est à Grandchamps également que j'ai rencontré Albert Briffoz avec lequel nous devons fonder le club.

La cavité se résumait en deux réseaux distincts, le réseau actif, assez facile et court qui se terminait rapidement, le sol rejoignant le plafond y laissant juste un passage pour l'eau et le réseau amont (quoique horizontal) assez sportif et plus long.



Entrée droite du chantoir, hiver 56

Travaux

Les deux réseaux avaient faits l'objet de travaux, le réseau sportif dans le fond d'un puits sourd et dans le labyrinthe, le réseau actif quant à lui avait été creusé dans le lit du ruisseau. Le cours de l'eau montre en bonne logique la voie à suivre, le réseau actif nous a donc paru plus intéressant lorsque nous avons décidé d'ouvrir un chantier dans Grandchamps.

Le chantoir se trouve malheureusement dans une doline dont les pentes sont escarpées, fragiles (schiste) et boisées, c'est dire si chaque crue apportait son lot de dépôts de toutes sortes et anéantissait le travail accompli.



La doline dans les années 70

1971 Nous entreprenons les travaux dans le réseau actif et pour nous protéger des crues hivernales et aussi pour stocker des terres nous construisons des barrages.

A l'automne nous avons progressé de 5 m mais l'eau nous empêche de continuer.

1972 Dès que les conditions le permettent nous reprenons notre chantier, nous avançons de 20 mètres, toujours à la limite et en remontant les terres de plus en plus loin.

Malheureusement l'eau coule toujours et comme le réseau descend nous creusons dans notre propre baignoire, situation difficile qui devient impossible lorsque l'eau atteint 50cm. En

cherchant nous arrivons à dévier l'eau dans un petit boyau près de la surface, où va-t-elle ? Nous ne le savons pas mais elle ne nous gêne plus. Nous dégageons une première voûte à gauche puis creusant vers le bas une deuxième, nous suivons un léger courant d'air. Dans la paroi de cette fosse, enfin une ouverture à gauche, un passage de 10cm de haut visible sur 2m. C'est lorsque nous commençons à creuser cet accès que l'eau refait son apparition et ne nous quittera plus malgré de nombreuses recherches pour lui trouver un autre parcours. C'est donc couchés dans l'eau que nous progressons.

Fin mai enfin nous quittons l'eau qui continue à descendre dans un réseau très étroit (actuellement obstrué), pour remonter une étroiture en "S", toujours en rampant. Nous arrivons dans une petite salle, un bien grand mot pour un espace de 2m sur 2 mais après tous ces rampings...

Enfin en juin, après avoir creusé encore une étroiture montante et une partie horizontale nous atteignons une première grande diaclase qui nous frappe par ses dimensions. Cette diaclase se termine dans le bas par un bouchon d'argile et dans le haut par une zone de schiste assez friable mais face au débouché de la galerie d'accès, dans l'autre paroi de la première salle et à 8 m de haut, un porche donne accès, après escalade bien sûr, à une deuxième salle plus grande que la première. Nous donnons à ce réseau le nom d'Arcaute, un ami spéléo qui vient de décéder dans un gouffre de la Pierre Saint Martin que nous venions de découvrir.



Le passage du "S"

1973 Les crues hivernales ont comblé la fosse d'accès mais les dégâts ne sont pas trop importants et en deux séances nous parviendrons à ouvrir l'accès au réseau.

Dans le bas de la deuxième salle nous creusons à travers un éboulis et découvrons une troisième salle de dimension plus modeste mais de structure toute différente.

Les années suivantes, chaque hiver colmatera le passage du "S" et de guerre lasse, et aussi par manque de place pour les terres, nous abandonnerons le réseau.

Au cours des décennies suivantes, poussés par les jeunes du club nous creuserons l'accès à l'Arcaute au prix parfois de travaux titanesques et de terres remontées jusqu'en surface !



Escalade vers le porche de la deuxième salle

1996 La dernière ouverture fût mémorable, les travaux furent ininterrompus pendant tout un week end, les équipes se relayant nuit et jour, une tente cantine avait été installée dans le côté de la doline, cela n'avait pas suffi. Nous avons cette fois du creuser non seulement la descente mais toute la remontée pour un total de plus de 30 mètres avant de passer à frottement dur.

Juré promis, c'était la dernière...

Les alluvions sont stockées dans une centaine de sacs imputrescibles pour barrage et la plupart seront remontés à la surface pour être déversés dans l'entrée de droite que nous avons toujours connue hors eau.

Anxieux de pouvoir repérer en surface des accès directs dans les salles car nous sommes bien conscients que cette réouverture n'est que temporaire, nous faisons appel à la solidarité des spéléologues et nos amis du Club Avalon viennent avec leur matériel radio faire un relevé en surface des points topographiques de l'équipe souterraine. Las ! Une couche d'une quinzaine de mètres sépare le plafond des salles des prairies sus-jacentes.



A chaque ouverture du réseau nous savions que ce serait un accès limité et que les premières pluies réduiraient à néant tous nos efforts. Nous avons cependant construit un gros barrage de protection à un point assez haut. En fermant toute la galerie, ce barrage de grosses poutres de bois glissées dans des supports d'acier devait limiter le débit d'eau dans le bas et, espérons nous limiter aussi les dégâts, il

devait surtout empêcher les alluvions de descendre trop bas. Nous rêvions même que l'eau non chargée aurait creusé la fosse d'accès.

Régulièrement nous avons rendu visite au chantoir, le barrage retenait bien les terres, la fosse quant à elle restait comblée sur une grande distance.

Nous n'avons plus attaqué le dégagement du "S", manque de motivation et surtout manque de place pour stocker les terres.

2003 Grandchamps fait partie de la mémoire du club et bien sûr est un sujet de conversations assez redondant, Marc a donc beaucoup entendu parler de l'Arcaute, des travaux titanesques pour y accéder, des grandes salles et surtout du courant d'air qui y circule. Il lui arrivait, lorsque nous étions dans le coin de repasser par le chantoir, remettre sa salopette, et démontant le barrage, d'aller voir l'état de la fosse. Bien souvent, il essayait de convaincre des volontaires, argumentant sur le peu qui, à son estime, restait à creuser pour passer.

Même moi, il n'a pu me convaincre !

Ce mois d'avril a été relativement sec, j'étais quant à moi médicalement hors service, et une fois de plus Marc s'est rendu à Grandchamps, le chantoir était à sec, le barrage semblait avoir fait son effet et limité suffisamment le débit d'eau ne lui permettant pas ainsi d'amener les terres qui auraient non seulement obstrué le passage bas mais qui, remontant par la pression et la violence des eaux auraient, comme la dernière fois, comblé la remontée sur plus de 20 mètres.

En une seule séance, Marc, Benoît, Hugues, Bastien et Aurélie dégagent suffisamment la fosse pour déjà avancer de plus d'un mètre dans le ramping horizontal, le courant d'air est là, le passage libre sous la voûte assez conséquent.

Il serait indécent de laisser tomber la creuse alors que l'obstacle se prête si facilement.

En aval du barrage une fosse s'est creusée, il y a là assez de place pour stocker dans des sacs imputrescibles la terre à retirer. Le travail se présente bien. Nous décidons donc, en petit comité de reprendre les travaux pour 2 ou 3 séances mais de les arrêter si nous devons creuser dans la montée après le "S".

Je n'étais plus revenu depuis quelques temps et je constate que le barrage a bien retenu les terres, le haut du barrage marque le nouveau niveau du sol, mais là où on passait debout, juste avant le barrage, on se trouve à ramper dans le plafond, 1,5 mètres plus haut que l'ancien passage, on franchit le barrage tout juste en ramping pour se laisser couler à son aval, 1,5 mètres en contrebas. Hélas l'eau est de retour et ne disparaît pas complètement avant la fosse. Nous essayons bien de creuser quelque peu mais, couché dans l'eau c'est creuser la baignoire dans laquelle on baigne, la séance est donc vite arrêtée, pour la suite on attendra la vraie sécheresse. Optimistes, nous stockons dans le plafond bac et sacs, le barrage est refermé.

Le climat se modifie, ce n'est un secret pour personne, les pluies deviennent déluges et les anciens de la région de Sprimont vous diront ne jamais avoir vu d'orages aussi violents que ceux de la fin mai.

Pour nous, ce n'est qu'un délai.

Me promenant fin mai, je décide de passer à Grandchamps pour y prendre le pouls.

Au débouché de la doline je ne peux m'empêcher d'admirer la cascade, d'un beau débit, sur creusée dans le haut puis c'est le choc, le chantoir n'est plus, il n'y a plus d'entrée visible à la grotte, tout est comblé sur plus de 2 mètres de haut.

Le tour de la doline est vite fait, par le haut car le bas est rempli d'une boue infâme, par pans entiers la doline a cédé, de tous les côtés, des dizaines de mètres cubes de terre ont comblé le bas de la doline et l'entrée du chantoir, le tout dans un enchevêtrement de bois. Je suis en touriste, en chaussures de sport et il m'est impossible de descendre, du haut, je peux juste voir l'eau disparaître par un trou dans le sol là où se trouvaient la cascade et l'entrée du chantoir. Retour à Liège puis coup de fil à Philippe qui est sur le point de partir pour Sprimont. Rendez vous bien sûr devant Grandchamps.

Bottés, Philippe et Jeannine rejoignent ce qui était l'entrée, j'enfile une salopette et j'y vais.

Par la cascade, pas moyen de passer, un trou à rat dans la terre, l'entrée du milieu n'existe plus, à droite en dégageant des bois, il est possible de se faufiler, plus besoin de passer en hauteur, le sol a maintenant rejoint le niveau de l'entrée, des troncs d'arbres dont certains de près de 30 cm de diamètre encombrant le passage et témoignent de la violence de la crue. La descente de 8m à gauche se fait sur un pierrier en se glissant d'abord entre un tronc d'arbre et la paroi, pour remonter il faudra dégager les prises. Dans le bas, l'eau gicle de chaque trou en rive gauche, le passage par la cascade est obstruée jusqu'au plafond.

La surprise est mauvaise quand je constate que l'ancien passage avant le barrage qui était devenu ramping est à nouveau tout à fait praticable debout, ce n'est pas bon signe et pour cause, le barrage fait de madriers retenus par de fortes poutrelles en fer n'est plus, il a été arraché, le sol a suivi...

Inutile de dire que nos sacs et le bac ont disparus. L'eau suit, avec un beau débit, maigre consolation.

En remontant, je trouve à deux mètres de haut, sur un petit balcon, du gravier avec, posé dessus, un caillou de la grosseur d'un poing, il n'a pas du faire bon séjourner dans la grotte ces derniers jours et partout des morceaux de bois qu'il me faut parfois dégager pour passer.

Il est évident que vu les mètres cubes précipités vers le "S" les alluvions ont été chassées vers le haut, vers le réseau Arcaute, l'aval n'a pas pu suivre.

Il paraît donc illusoire d'espérer un jour rejoindre l'Arcaute, du moins par ce chemin.

Il apparaît surtout dommage de voir détruit à jamais ce site que je tenais comme beaucoup pour la plus belle doline, le plus beau chantoir de Belgique.

Face au barrage construit avant la descente finale et maintenant détruit se trouvait une petite abduction d'eau, il s'agit maintenant d'une montée praticable quoique étroite. Une bonne partie de l'eau arrive par ici et il est possible de remonter assez haut, en franchissant une cascabelle de 1,5 m de haut. Il y a surtout ici un départ vers l'aval, parallèle au couloir principal. Bien sûr il faut dégager mais on peut rêver et encore une fois Marc et Benoît y croient. Les terres sont tirées vers l'arrière et tout simplement confiées à la cascade qui se fait fort de les emporter vers le "S". C'est au cours d'une de ces séances qu'ils ont vu l'eau grossir assez rapidement et sont sortis du chantoir avec précipitation. Un orage commençait à nouveau à remplir le bas de la doline, le passage de l'eau par la voie directe ne suivait pas. Petite promenade dans la doline pour observer le phénomène puis direction la route pour rencontrer les pompiers alertés par des riverains. Les orages sont devenus dangereux même avant l'Arcaute.

Avec précautions, le travail a quand même continué, espérant par là rejoindre la partie horizontale supérieure d'accès au réseau Arcaute distante quand même de près de 20 mètres... Si la foi soulève des montagnes elle peut bien creuser quelque trous.

Ce dimanche 13 juillet, c'est le Bernard pour les sportifs, pour Philippe et moi que les chicanes rebutent, c'est Grandchamps, nous allons voir ce fameux chantier et nous sommes équipés d'un gros tuyau de chantier histoire de détourner l'eau. Mais voilà, pas d'eau, le tuyau reste dans la doline et nous descendons.

Comme il fallait s'y attendre, en surface, un cône s'est creusé au passage de l'eau, quelques mètres cube, à l'entrée de droite, la fosse s'est vidée en partie puis dans la verticale de descente le gravât a fortement diminué, encore des mètres cube...partis rejoindre le "S" et de fait, plus moyen d'arriver au barrage sans à nouveau se coucher.

Vers l'aval, la galerie s'est sur creusée, à l'endroit par exemple où il y avait une petite baïonnette à droite, passage normalement pris en rampant, on passe debout, le sol est à plus de 2m de la voûte, vers la fosse, on arrive très loin avant de devoir se mettre à quatre pattes mais si on arrive à la fosse ou à peu près, la galerie est complètement obstruée à cet endroit, même plus un léger souffle, une situation que je n'ai jamais connue. Il est évident que la situation a encore changé, les pluies moins violentes ont érodé et emmené les alluvions jusque dans le "S" mais pas assez de force pour les faire aller plus loin.

Pour le moment en tout cas, l'eau ne suit plus et il ne serait pas étonnant en cas de fortes pluies de la voir envahir régulièrement l'ancien réseau.

Nous montons au chantier de Benoît et Marc pour constater, après quelques coups de pelles que le conduit tourne brusquement à droite et que la voûte rejoint le sol. Construction d'un barrage pour détourner la cascabelle (lorsqu'elle viendra) puis retour en surface.

Il ne serait pas sage de s'obstiner dans le chantoir, nous ne pouvons rien contre la force de l'eau mais nous devons rester vigilant et de temps en temps, après de fortes crues voir si l'eau n'aurait pas travaillé à notre profit. Notons également que le manque de courant d'air rend l'atmosphère désagréable vu la quantité de bois morts dans la grotte, n'oublions pas que le bois en putréfaction dégage du CO₂, gaz toxique plus lourd que l'air.

Si vraiment on veut faire œuvre utile, on peut brûler tous les bois morts éparpillés dans la doline avant qu'ils ne rejoignent eux aussi la le fond de Grandchamps

Au courant du mois d'août un orage colossal éclate au dessus d'une région très limitée de Remouchamps et de la Vallée des Chantoirs. La zone est inondée, des flux torrentueux dévalent les vallées. J'ai vu des rivières brunes descendre des pâtures sur une largeur de dix mètres. La doline est noyée.

Marc est acharné, il veut le voir, ce réseau Arcaute.

Il y retourne après ce fabuleux orage.

Seul, il s'attaque à la fosse à nouveau accessible, creusant ce qui ressemble plus à des graviers du Rhin qu'à des dépôts argileux ou terreux. Il pousse les dépôts devant lui, fait un tas, le franchit puis les tire.

Lorsque je le contacte pour envisager une activité pour le we, il me convie à cette nouvelle creuse.

Accompagnés d'Arnaud, nous nous acharnons à creuser la fosse, pour les dépôts, pas de problème il suffit de les retirer de quelques mètres, ce n'est pas la place qui manque. Bientôt nous sommes sous la voûte, le courant d'air est là. Chacun à tour de rôle, nous creusons, tirons le bac ou soufflons. Et chacun son objectif, Marc et Arnaud dégagent vers le passage, personnellement j'approfondis la fosse.

Le ramping est mis à jour et nous avançons "limite".

Assez vite nous avons franchi la première partie, virage à droite.

Ici aussi, le passage est comblé et ne permet pas de glisser la pelle américaine pliée.

Arnaud et Marc sont dans le passage, je suis en haut et tire les bacs sans trop de problème.

Je n'y crois toujours pas, la dernière fois nous avons dégagé sur plus de 20 mètres et quand on voit la crue qu'il y a eue !

Optimiste Marc creuse... puis annonce "encore 5 bacs pour la cloche à gauche" il n'en faudra qu'un de plus.

Le moment de vérité est proche car si comme je le pense l'eau sous pression est remontée vers l'Arcaute les dégâts doivent être importants.

Arnaud est sorti du ramping et essaye de maîtriser ses crampes aux bras.

Puis un cri de Marc "LIBRE" bon on peut rêver mais c'est sûrement un gag, on fait répéter et expliquer, de fait, cela passe et semble t-il assez facilement, Arnaud hésite, avec ses crampes et je le dépasse dans la fosse, virage à droite et la cloche, début du "S" à gauche puis la montée ou plutôt ce qui était la montée, le passage est plus large, plus haut, bien sûr on rampe mais c'est loin d'être limite comme les fois précédentes. J'en informe Arnaud qui décide de suivre et je continue, le passage est quasi praticable à quatre pattes, je crois distinguer la paroi de ce qui était la première petite salle du passage et peu après je suis debout, le couloir continue, plus haut, nous marchons, dans l'Arcaute nous rampions.

Un moment je me crois dans un aval inconnu de Granchamps, nous arrivons à une laisse d'eau de mauvaise odeur et pour cause, pas mal de brindilles y flottent, nous avançons dans ce que nous croyons être du vierge. Il faut chercher le passage pour ne pas en avoir au dessus des bottes, nous sommes légèrement courbés, si nous étions dans l'Arcaute, à cet endroit, nous serions dans le "ramping sur galets". Puis un réseau à gauche, là, cela fait tilt, ce passage est du connu et de fait, un peu plus loin on peut apercevoir l'accès à la première salle. Nous sommes bien dans le réseau Arcaute. Que de changements !

Au cours de notre progression, nous avons pu trouver des sacs blancs emportés par les flots mais notre surprise est grande lorsque nous trouvons juste avant la première grande salle la poutre métallique qui a été arrachée au barrage! Cette lourde poutrelle de près d'un mètre a parcouru tout ce chemin, dans les étroitures, une montée de plus de 5 mètres et n'est même pas pliée.

Il est 14h15, nous sommes enfin dans "l'Arcaute".

Nous descendons dans la première salle, elle est jonchée de débris dont les sacs, nous nous dirigeons vers le bas, un passage bas s'est ouvert, nous irons voir une autre fois, nous y retrouvons les madriers qui constituaient le barrage, ils sont intacts.

Nous montons dans la gadoue, manifestement la salle a été noyée, toutes les prises sont couvertes de boue, la trémie supérieure s'est creusée vers le haut (nous sommes ici au niveau de l'entrée), nous sommes dans le schiste, plus inquiétant, des brindilles sont collées au plafond jusque dans le haut de la salle, il n'a pas du faire bon y séjourner.

Nous redescendons face au porche d'accès à la deuxième salle, la corde qui permet d'y monter est toujours là en tyrolienne mais osera t on s'y fier? Elle aussi a du connaître la tourmente des flots.

Quoiqu'il en soit, nous n'avons pas de matériel, ce sera pour une prochaine fois, si le temps le permet.

Et la prochaine fois fût le jeudi 28, Philippe et moi étions chargés d'agrandir la fosse, nous en avons profité pour pousser une pointe dans le réseau.

Dans le bas de la première salle se trouve donc une continuation, un ramping dans lequel Philippe se glisse. Très vite il se trouve mal, a des difficultés pour respirer et je le tire assez péniblement de ce mauvais pas, remonté de quelques mètres, il se couche et mettra quelques minutes à récupérer. Personnellement je ne me trouve pas très en forme non plus, je transpire pas mal. Il est fort probable que la quantité de brindilles en décomposition dégage du CO2 qui stagne dans le fond. Il ne court par ici aucun courant d'air.

Nous gagnons le porche et son escalade, je sors du kit corde, trousse à spit et harnais, finalement Philippe fait confiance à la tyrolienne en place s'y pend et gagne le porche, je le suis en bénissant la qualité de cette vieille Edelrid et des plaques à spit made in Liège.

De l'autre côté du porche, arrivés dans la deuxième salle, il est facile d'apercevoir des traces d'inondation, nous montons et ce n'est finalement que dans les supérieurs extrêmes de cette salle, dans les derniers passages étroits, que nous pouvons apercevoir le niveau maximum atteint par la crue, une ligne bien nette de brindilles, plus de 10 mètres au dessus du niveau de l'entrée! Cela signifie donc que la doline a été remplie sur au moins 10 mètres de haut ou que le coup de butoir lors de la rupture du barrage a été violent.

Nous sommes subjugués par la hauteur de la crue et le volume d'eau qui a été nécessaire pour remplir en plus de la doline la totalité de la grotte, non seulement le réseau classique mais les deux grandes et volumineuses salles du réseau Arcaute...Et partout cette argile collante. . Dans cette deuxième salle nous respirons mieux que dans la première, le courant d'air y circule mais probablement passe t il directement du porche à la galerie d'accès par dessus la première salle, il y a ici aussi beaucoup moins de bois.

En redescendant, mais toujours dans le haut de la salle, nous apercevons à gauche un départ , de couloir comblé d'où provient le courant d'air que nous retrouvons tout au long du réseau. J'y avais travaillé puis abandonné, Dan y a travaillé, Benoît a du continuer car on trouve ici 2 pelles et une houlette. Puisque les outils sont là, on va les utiliser (dixit Philippe) et couchés dans une argile collante comme pas possible nous creusons. Nous sommes mal mis et très vite trempés il faudrait presque utiliser les deux pelles, la deuxième pour gratter la boue de la première, mais la place manque.

Péniblement nous gagnons deux mètres mais cela reste étroit et pourtant, le courant d'air vient d'ici. Nous sommes transformés en bonhomme de boue, nous abandonnons, ce sera pour la prochaine fois...et pour d'autres volontaires.

Reste à aller vers le bas et la troisième salle en prenant toutes les précautions quant au CO2.

Nous descendons en inspectant quelques départs à gauche. La galerie est plus ravinée, la trace du courant d'eau est très visible mais l'entrée de la troisième salle n'existe plus. Nous ne creuserons pas.

En remontant nous trouvons dans la salle un madrier du barrage et du schiste pilé tel qu'en surface.

Au porche, il y a une corde de rappel en place, si celle de montée a tenu, celle de descente peut faire de même et Philippe y va. Nous aurons sorti notre matériel du kit juste pour le salir.

Sortie sans problème, il y a longtemps que nous n'avons été si boueux en grotte.

La météo avait vu juste, il pleut après midi, mauvais présage pour la suite.

Dimanche 31 août

Il a plu sur la région mais nous nous retrouvons devant Grandchamps, le temps est frais. L'équipe s'est renforcée, Alphonse et Jean Claude n'ont pas encore revu le réseau.

L'entrée de la troisième salle est dégagée, Arnaud et Marc y pénètrent mais n'y séjournent pas et pour cause, ils ont creusé un passage à la base d'une trémie de schiste pilé, alors, un coup d'œil en vitesse et encore, le plus soft possible.

L'équipe attaquera également dans le haut de la salle le passage qui avait déjà vu nos travaux ce jeudi mais le temps est incertain et le "S" nous donne dans ces conditions l'impression de séjourner dans un piège à rats. Nous ne tarderons donc pas à sortir, nous en profitons quand

même pour enlever de la première salle et du passage d'accès la quasi totalité des sacs qui avaient été emporté par la crue.

La suite dépendra principalement du climat et des conditions de remplissage hivernales mais si nous voulons continuer à travailler ici, nous devons attendre des sécheresses certaines ou tout au moins disposer d'une équipe de veille en surface, on sait atteindre l'Arcaute en moins de 15 minutes.



Entré septembre 2003, les terres devant la partie gauche ont en partie été absorbées (après les orages de l'été, cette partie n'était plus visible).

En épilogue, signalons que nos travaux dans le haut de la deuxième salle ont permis de découvrir un nouveau réseau se terminant par une trémie montante.

De cette trémie sort le courant d'air qui parcourt le réseau Arcaute et est perceptible en surface, dans la doline. Nous creusons en le remontant, nous gagnons ainsi plus de 5 mètres de haut et forçons une première étroiture, le courant d'air est toujours là.

Les éboulis continuent à monter mais le courant d'air provient plus de l'horizontale, il faudra élargir l'étroiture d'accès car seuls les plus minces ont accès.

S'il y a courant d'air, il y a obligatoirement une autre sortie dans le haut ou un grand volume, nous devons donc continuer.

Un peu plus tard, l'éboulis va s'effondrer et nous empêcher de continuer.

Le réseau Arcaute est re-topographié.

Des mystères restent à percer mais ce sera pour une autre année, les pluies ont à nouveau refermé le "S".

Données techniques du réseau Arcaute:

Développement: 603 mètres

Point haut: +15 mètres (haut du réseau 2003 non dessiné)

Point bas: -34 mètres (bas de la première salle)

Par rapport à l'entrée du chantoir

Jean Dehan

Octobre 2003

Adendum

Après 2003 nous ne sommes plus entrés dans le réseau, l'accès en étant à nouveau comblé.

Depuis lors beaucoup d'eau a coulé dans Grandchamps, la doline et l'ensemble accessible du chantoir ont été noyés lors des inondations de juillet 2021, il est quasi certain que les grandes salles ont elles aussi été noyées, des passages s'y sont peut-être ouverts, ou fermés, nous n'avons bien sûr pas le constater.

Nous sommes toujours à la recherche du passage qui permettrait de court-circuiter le "S" mais tous les bouts de passage que l'on creuse bifurquent un moment ou l'autre dans la mauvaise direction.

Reste aussi à retrouver une équipe motivée mais l'âge aidant les troupes s'étiolent.

Reste le réseau nord, l'ancien, des tentatives ont bien eu lieu par nous et par d'autres mais sans vraiment y croire.

Actuellement, été 2023, l'accès au réseau Arcaute est comblé à partir du barrage, plus de 20 m avant la fosse, c'est dire s'il est très peu probable qu'une équipe reprenne le chantier et pour couronner le tout il n'y a plus ce courant d'air qui nous avait fait espérer d'année en année.

juin 2023

Epilogue

En 2024, nous avons commencé à refaire la topographie du réseau nord mais hélas, commencé seulement car comme beaucoup de projets celui-ci s'est perdu dans le néant

Sporadiquement Marc envisage de creuser dans le petit réseau remontant à partir du barrage, peut-être trouvera t il enfin un départ dans la bonne direction ? Peut-être...

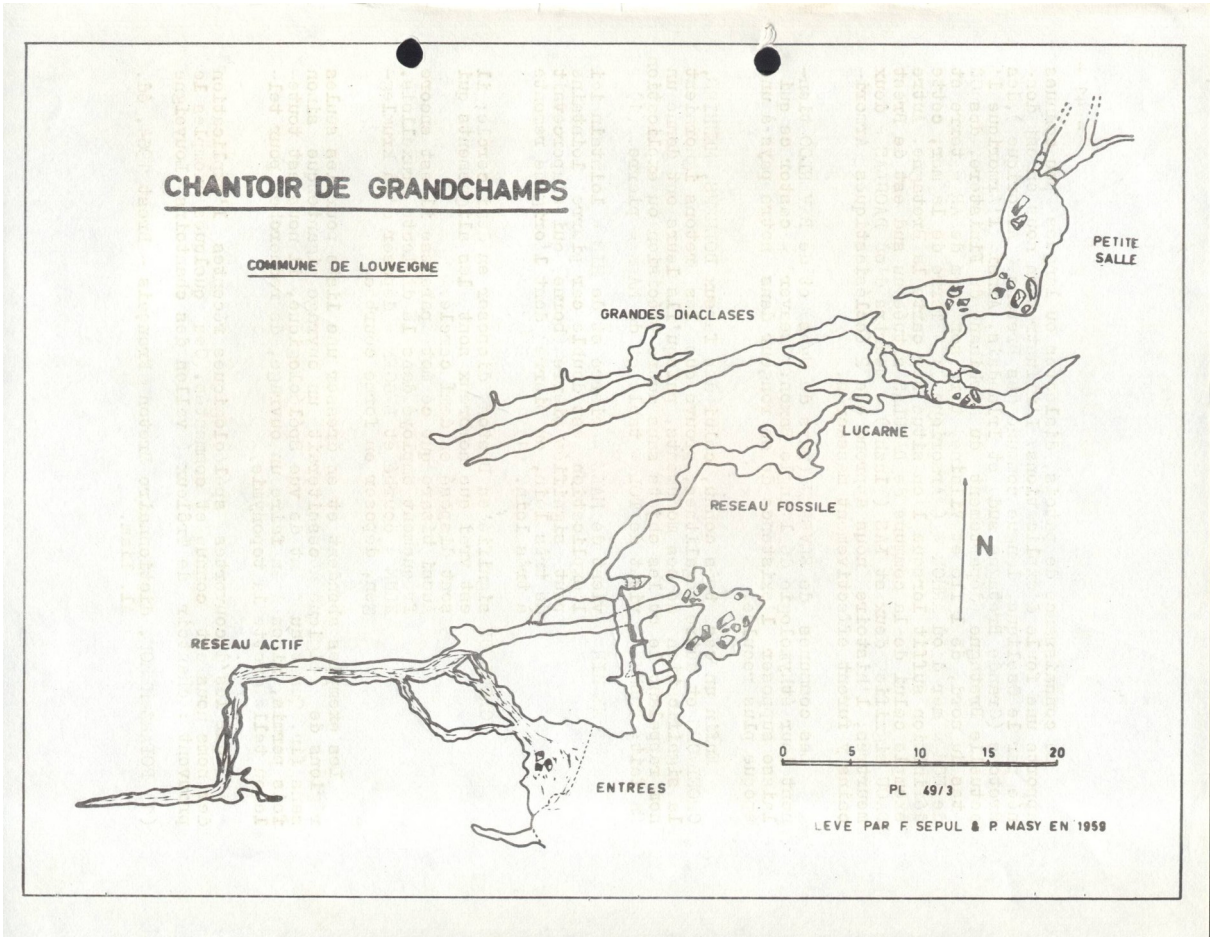
Continuera t on ? Atteint par l'âge et le manque de motivation j'ai moi-même laissé mon matériel au clou depuis quelques temps.

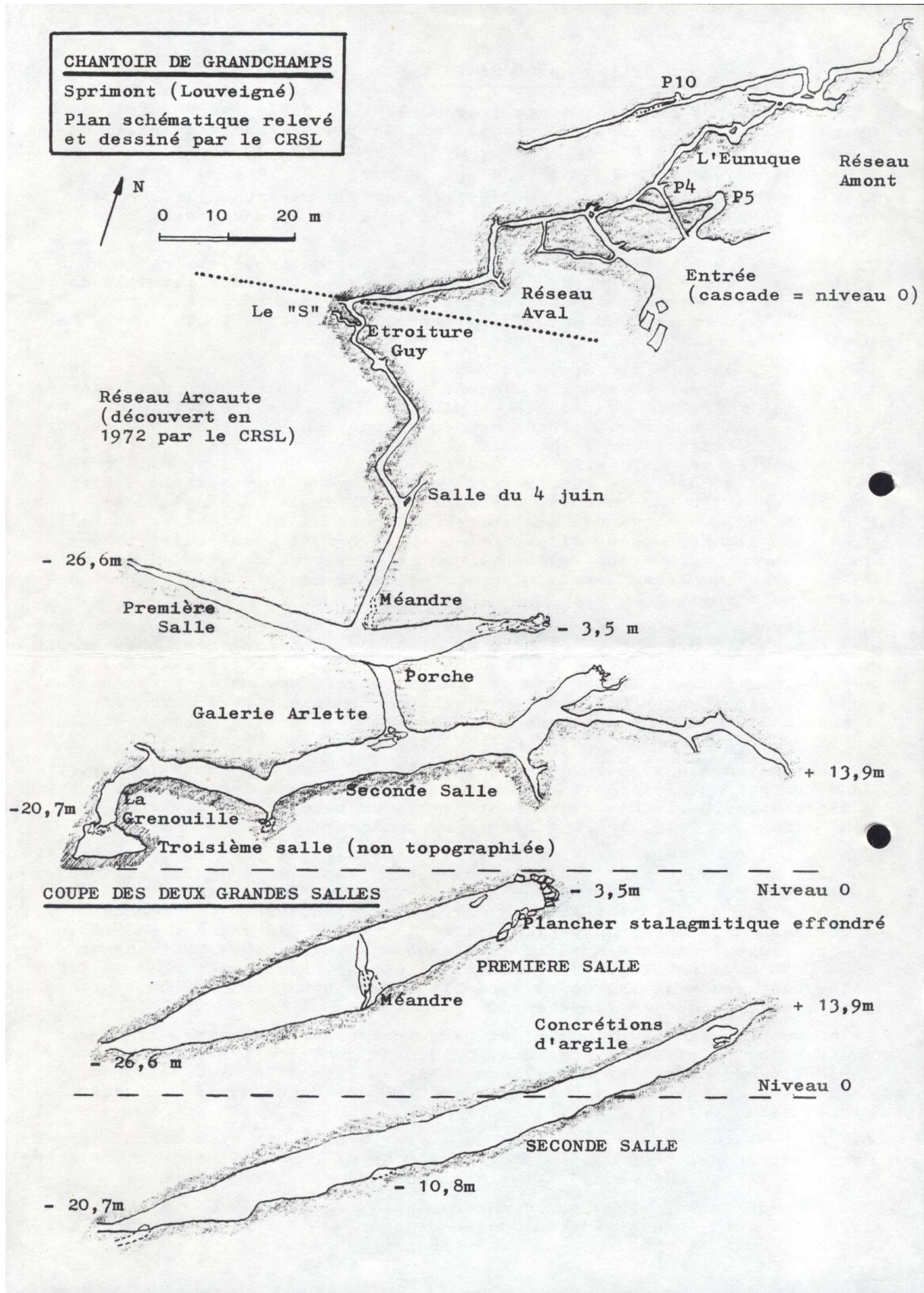
Est-ce le hasard mais si c'est à Grandchamps que le club a connu ses débuts il est bien possible qu'il y trouve son épilogue.

Jean Dehan
Janvier 2025

Topo de 1958

Déjà à l'époque Philippe Masy avait commencé puis abandonné des travaux dans le réseau actif.





Topo compilée de Charles Bernard

Ne comprend ni la troisième salle dans le bas de la deuxième ni bien sûr les nouvelles régions découvertes en 2003, dans le haut de la deuxième salle.

C'est, je pense, le topo le plus complet, nos relevés les plus récents (CRSL) ne portant que sur le réseau Arcaute

Chantoir de Grandchamps

Commune de Aywaille - Louveigné

Plan

Compilation des topographies de :

- F. Sépul et P. Masy, 1959 (in «Vallon des Chantoirs», J. Robert, 1965, p. 5)

- Paul Vandersleyen, 1961 (in «Atlas des grottes de Belgique», 1967, p. 35)

- Dehan, Jouant, Kinathauskas & Lardinois, 1972

(in «Spéléo Flash», n° 58 - Oct. 1972, p.21)

+ notes personnelles de Charles Bernard (1980)

